

TREIZE ETOILES

N° 9 — 5^e année

Reflets du Valais

Septembre 1955





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

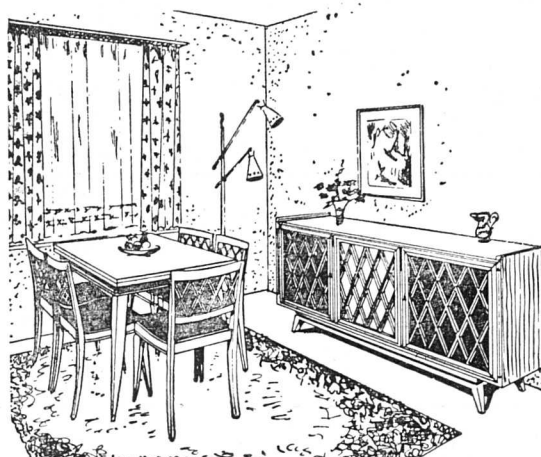
Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.



Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

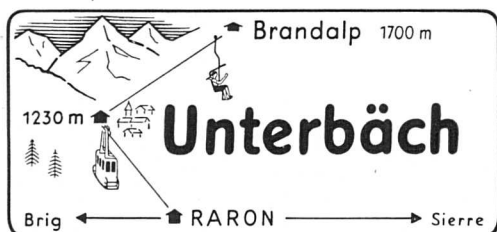
SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS





Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Relais gastronomique de premier ordre

Carrefour alpestre de routes internationales :

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

PISCINE OLYMPIQUE

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

Hôtels et restaurants

Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits	Tél. 026
A. Meilland, directeur	
M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits	
P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Kluser : 40 lits	
S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits	
R. Orsat	6 15 27
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits	
Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits	
R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits	
Famille Fröhlich-Tornay, propriétaire	6 10 50
Auberge de la Paix : 12 lits.	
M. Glassey	6 11 20
Casino-Etoile : 10 lits.	
Emile Felley	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits	
Vve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
Restaurant Alpina : 4 lits	
E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

- Martigny-Grand-Saint-Bernard
- » Saas-Fee
- » Stresa
- » Interlaken
- » Mauvoisin
- » Champex
- » Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., baignoires ou douches

Restaurant „Fine bouche“, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

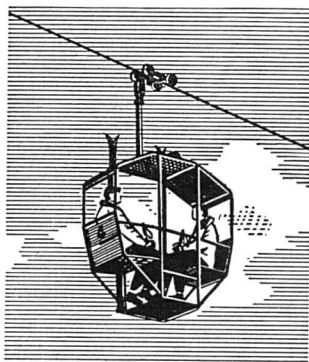
pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Brea • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



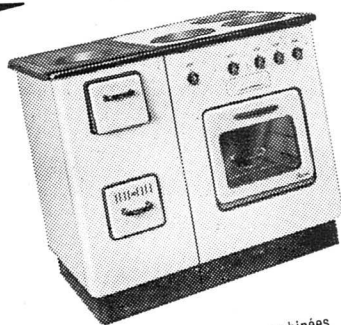
Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire
En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Septembre 1955 — N° 9

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,— ; étranger : Fr. 15,—
Le numéro : Fr. 1,—
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Retour

Gletsch, le Grimsel et la Furka
« Treize Etoiles » au ciel d'août

L'Emerentienne

La mesure de nos peines

Il faut descendre

Petite guerre

La Fête des costumes

Livres de chez nous

Le Conservatoire cantonal
de musique

« Treize Etoiles » en famille

De l'inalpe à la désalpe

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Un mois de sports

Les beaux itinéraires

Les travaux obscurs

Les vingt-cinq ans
du Glacier-Express

RETOUR

Septembre : c'est l'heure du retour.

Retour des vaches et des gens.

*Des vaches d'abord. Pourquoi pas ? Mamelle oblige !
D'ailleurs, que ferions-nous sans elles ?*

*Et puis, à chacun sa manière de rentrer dans le rang
(avec un z, au besoin).*

Elles vont donc redescendre.

Mais nous les aurons précédées.

*Nous serons redescendus pleins de force, ivres de
souvenirs, farcis de projets.*

*Car que faire en vacances, à moins que l'on ne
songe ? C'est notre manière, à nous, de ruminer.*

*Alors, sous le soleil, ou plus souvent peut-être à
l'abri de la pluie, nous avons rêvé.*

*Nous avons rêvé au temps passé, mais aussi à celui
qu'il faut encore remplir.*

C'est fou, en effet, ce qu'il nous reste à faire.

*Ce retour, c'est donc avant tout un retour sur soi-
même.*

Une sorte d'examen de conscience, en somme.

C'est pour cela, au reste, que septembre a été fait.

*N'est-il pas évocateur de la vie qui décline, avec
son cortège de regrets mais aussi un reste d'illusions ?*

Bientôt, les feuilles vont jaunir.

Et avec elles, les pages de l'existence.

*Puis ce sera le long sommeil, qu'on dit pourtant ré-
parateur.*

*Sommeil de la nature, pendant lequel, vrai papillon
de nuit, l'homme est à la peine.*

*Mais la nature se réveille toujours, et c'est alors
que l'homme sombre dans la douceur de l'engourdis-
sement.*

Retour, encore.

C'est pourquoi, vivons d'espoir.

Claire

Couverture :

Rarogne au soleil de septembre (Photo Couchepin, Sion)

GLETSCH

LE GRIMSEL ET LA FURKA

*A M. P. Schneller, ingénieur,
si dévoué au tourisme valaisan.*

Entre les deux extrêmes — mer, montagne — coule le Rhône, grand fleuve dont les flots, là reflètent les oliviers au feuillage d'argent, et ici les sombres sapins. Il traverse de riches contrées et des villes au passé plein d'éclat, mais, privé de ses nombreux affluents, le Rhône de nos montagnes, lorsque l'on remonte vers sa source, peu à peu s'amenuise et coule modestement dans les vertes prairies de la vallée de Conches. Pourtant, c'est en torrent fougueux qu'il s'échappe des séracs pour cascader dans les hautes failles rocheuses apparaissant à mesure que les glaces se retirent. Ambiance de tristesse et de désolation exhalée par le val de Gletsch, coince entre les pentes arides du Grimsel et de la Furka !

Il fut visité de tous temps par les hommes, puisqu'il est au croisement des voies d'accès entre les territoires de Berne, du Valais et ceux de la Suisse centrale. Hordes barbares, dit-on, puis chasseurs et ber-

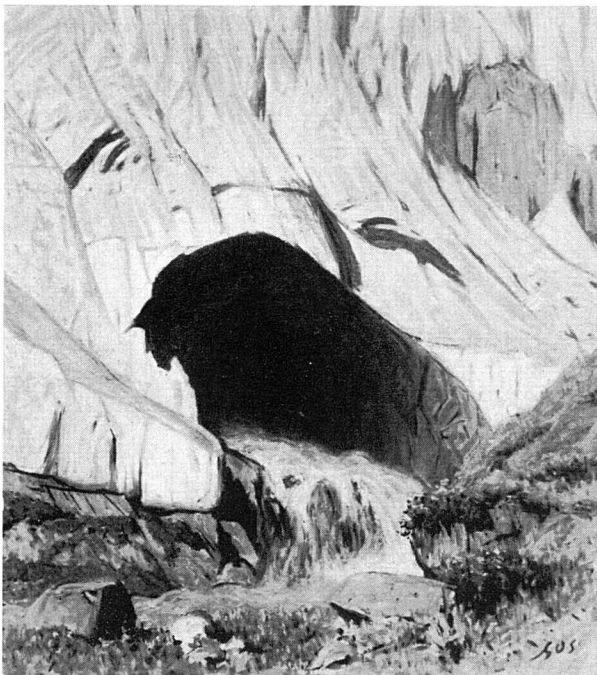
gers, précédèrent les pèlerins, les marchands ou même ces guerriers en quête d'aventures qui, par de mauvais sentiers, traversaient les hauts cols ; on peut donc conclure que, durant la belle saison tout au moins, Gletsch fut habité. A part les huttes primitives, on devait sans doute y trouver des abris, des hangars, relais où les voyageurs pouvaient même passer la nuit.

Plus près de nous, c'est en 1830 qu'un nommé Josef-Anton Zeiter, aubergiste du village de Münster, aménagea à Gletsch, avec l'aide du Landrat, une modeste construction-auberge de huit chambres, audacieuse entreprise pour l'époque, témoin néanmoins du temps de la « découverte sentimentale » de la nature et des premiers voyages alpestres. Quelques années plus tard, en 1857, le notaire Franz Seiler et son frère Alexandre (lequel venait de s'établir à Zermatt comme hôtelier) acquièrent l'alpe de Gletsch, puis reçoivent, en 1860, l'autorisation d'y bâtir un hôtel pour remplacer la primitive auberge ; ce fut l'Hôtel du Glacier du Rhône, avec remises et dépendances utiles au trafic naissant. Agrandi par M. Joseph Seiler — fils d'Alexandre — qui le dirigea de 1892 à 1929, il fut vite connu comme « un établissement les plus renommés de la Suisse, où passe chaque saison une armée de touristes »[°].

Lorsque dans le lointain on entendait sonner le cor du postillon de la diligence de la Furka, bien souvent on pouvait voir sur le perron de l'hôtel l'aimable directeur venir accueillir les voyageurs qui descendaient de la grosse berline jaune dont les cinq chevaux s'arrêtaient net dans un tourbillon de poussière. Déjà à cette époque, le hall de l'hôtel, avec ses bahuts sculptés, ses grands fauteuils et son bon feu flambant dans l'âtre, faisait la joie de chacun et c'était là un féérique repos après les longues heures passées en voiture cahotante.

Actuellement, pour faire face aux exigences modernes, le vieil hôtel, quelque peu transformé, est muni de tout le confort désirable, les remises sont devenues garages, on y a aménagé une colonne d'essence ainsi qu'une centrale électrique privée, toutes transformations nécessaires puisque d'innombrables autos passent chaque jour à Gletsch ainsi que les grands cars postaux qui, durant la belle saison, font le trajet de Meiringen à Andermatt, via le Grimsel et la Furka. Et bien des voyageurs arrivent à Gletsch par le Glacier-

La source du Rhône, tableau d'Albert Gos (1852-1942)



[°] V. Monod : « Guide du Valais ».

Au bon temps des diligences

(Photo CFF)



Express, le confortable Brigue - Zermatt - Andermatt - Disentis, avec voitures spéciales reliant Zermatt à Saint-Moritz.

Succédant à son frère décédé, c'est le Dr Hermann Seiler, ancien conseiller d'Etat, qui préside en ce moment aux destinées de la maison dont l'esprit d'aimable accueil n'a pas changé, pas plus du reste que le décor créé par les meubles anciens, les vieux tableaux, les fers forgés et les collections d'armes et de minéraux, et aussi par ces somptueux bouquets de fleurs multicolores arrangés avec art par une main féminine. Le voyageur curieux pourra suivre en de nombreuses gravures sélectionnées avec discernement, les modifications apportées par les ans au val de Gletsch. Charmantes estampes, naïves souvent en leur interprétation, témoins de l'époque pré-romantique qu'évoquaient les artistes avec un émoi plus imaginaire que strictement descriptif.

Déjà on y découvre ces premiers touristes venus à Gletsch dans le seul but d'admirer la nature, vêtus d'élégantes redingotes et coiffés du tricorne ; ils ont une longue canne en main, et contemplant, on le devine, la naissance du Rhône et « les glaces du Mont-

Fourche ou Fork » ainsi que « ces vallées de glace d'une grande étendue qui sont situées sur toutes les montagnes voisines ». Ici, « la nature semble avoir voulu annoncer la source d'un grand fleuve par une scène sublime ».

Cependant, du grand glacier primitif, il ne reste à Gletsch aucun vestige, si ce n'est les anciennes moraines dénudées et des dates gravées dans la pierre des bornes-souvenirs. Alors, sachons gré au peintre alpestre Albert Gos (1852-1942) d'avoir pu fixer sur sa toile la vision de cette grotte de glace — depuis longtemps disparue — et d'où jaillissait le Rhône, non seulement œuvre d'art, mais encore précieux document orographique.

Lorsque, sortant de l'hôtel, on regarde le glacier, on remarque au flanc de la montagne les longs lacets de cette route de la Furka, construite de 1863 à 1867 afin de faciliter les rapports entre la vallée du Rhône et la Suisse centrale. Cependant, dès 1933, la Ligue routière suisse a déclenché une action en faveur de l'amélioration des routes alpestres, ce qui fut fait, et l'usager de la route peut être justement étonné de la perfection des travaux exécutés souvent dans de bien



SOURCE DU RHÔNE DANS LES GLACES DU MONT DE LA FOURCHE, EN VALAIS.

(Photo Gos, Lausanne)

difficiles conditions, tant au Grimsel qu'à la Furka. Quand on voit de loin la longue file des autos qui gravissent ces routes, on pourrait se demander si elles ne sont pas de minuscules jouets, sujets d'amusement.

Mais, en arrivant à l'Hôtel Belvédère, tous les véhicules stoppent, car c'est ici le point ultime d'arrivée avec vue extraordinaire sur le haut glacier et sa célèbre chute de séracs. Un aménagement spécial du terrain permet à vingt cars et quatre-vingts voitures de parquer, ce qui n'est pas peu dire ! A chaque arrivée, la foule des touristes s'égaile et dans les rocs de la moraine et sur le glacier même pour la plus grande joie du photographe ; puis, autos et motos reprennent la route pour atteindre bientôt le col frontière entre les cantons d'Uri et du Valais, à l'altitude de 2431 m. Tout en bas, le chemin de fer, venu de Brigue, prend par un tunnel la voie la plus directe pour Andermatt.

Une vue d'ensemble du val de Gletsch ne serait pas complète si nous ne mentionnions pas cet autre important col, le Grimsel, dont la route s'amorce juste derrière l'hôtel pour grimper jusqu'à 2165 m. et redescendre ensuite dans la vallée bernoise du Hasli.

Sans vouloir faire l'historique de cette contrée sauvage, notons trois dates importantes concernant le Grimsel. Tout d'abord, en 1393, c'est la création d'un hospice destiné à venir en aide aux voyageurs ; puis

c'est l'ouverture, en 1895, de la route actuelle ; enfin l'année 1932 voit l'achèvement, après sept ans d'efforts, de ce gigantesque barrage qui recueille, pour l'énergie électrique nécessaire, les eaux provenant du glacier de l'Oberaar. Au col même, sur un replat, le touriste émerveillé s'arrête volontiers aux bords d'un lac alpestre, le Totensee. En face de soi, on voit tout le glacier du Rhône avec le Galenstock et les créneaux rocheux de ses arêtes ; et, tout en bas, c'est Gletsch.

Plusieurs petits hôtels et bazars gâtent, on peut dire, le lieu ; mais viennent les brouillards, alors tout change, le paysage se transforme, les maisons disparaissent, s'effacent, on entend mugir le vent et dans les brumes échevelées qui passent, on se demande si ce ne sont pas là les pauvres âmes des trépassés attachées à jamais au lac des Morts du Grimsel !

François Gos

« TREIZE ETOILES » au ciel d'août...

et au service des archivistes !

Abondance de biens...

... ne nuit pas, dit le proverbe. Malheureusement, il y a de dommageables exceptions à cette règle générale.

On s'en aperçoit de nouveau en cet an de grâce 1955, qui vaut à notre canton une récolte record de poires William et de tomates. On parle, en effet, de cinq millions de kilos pour chacune de ces variétés. C'est beaucoup trop, paraît-il, et les organes préposés à l'écoulement de ces marchandises, soit l'OPAV, ont jeté un cri d'alarme ou plutôt un appel à la solidarité valaisanne et surtout confédérale.

Souhaitons qu'il soit entendu de toutes nos ménagères soucieuses de faire bonne emplette de ces fruits savoureux que sont les William et de ces tomates juteuses et appétissantes qui peuvent avantageusement rivaliser avec les produits des pays méridionaux.

Vers les pays de mission

Qui n'a pas déjà assisté, une fois ou l'autre, au départ de missionnaires ? Les cérémonies religieuses entourant ces envois vers les terres lointaines qui attendent la semence rédemptrice de l'Evangile, sont toujours extrêmement touchantes et remuent jusqu'au plus profond du cœur.

Ce fut le cas, dimanche 7 août, en la cathédrale de Sion, où S. E. Mgr Adam présida une manifestation d'adieu à six révérendes sœurs hospitalières de Valère allant exercer leur ministère de charité à la Guadeloupe (Antilles françaises.)

Le chef du diocèse, après avoir prononcé une allocution toute empreinte de bonté et d'encouragement, reçut au pied de l'autel le renouvellement de la profession de foi, des vœux et de la promesse de fidélité des six religieuses. Il les bénit et leur remit la croix du missionnaire.

« Treize Etoiles » s'associe de tout cœur à ces marques de respect et souhaite aussi aux vaillantes religieuses un fécond apostolat.

Les noces d'or d'une commune

Mais oui, il arrive aussi à des communes de fêter, sinon une alliance, du moins leur fondation.

C'est ce qui vient d'arriver à la petite communauté d'Icogne qui, dès 1905, a proclamé son indépendance de la grande commune de Lens, tout en lui demeurant attachée du point de vue paroissial.

Cette commémoration a été rehaussée par la présence des autorités de la région entourant le Conseil communal de la localité. A cette occasion, la bourgeoisie d'honneur a été conférée à M. Edouard Bagnoud, président du Tribunal du district de Sierre.

Quadruple jumelage

Les communes d'Aubenas, (Ardèche), de Zelzate (Belgique) de Schwarzenbek (Allemagne) et de Sierre viennent de sceller par une cérémonie solennelle une charte par laquelle elles se sont engagées à mettre en commun le fruit de leurs expériences dans tous les domaines intéressant le développement de la cité et la cause de la paix internationale.

Cette cérémonie s'est déroulée le samedi 27 août à Schwarzenbek, petite ville du Sleswig-Holstein. Les quatre maire, président, bourguemaitre et bourguemestre, en présence d'une foule immense et des autorités supérieures de toute la région et du petit-fils du célèbre « chancelier de fer », le prince de Bismarck, ont juré fidélité à la charte.

Notre pays était représenté à cette manifestation par une délégation de dix personnes conduites par M. Elie Zwissig, président de Sierre, qui prononça un discours empreint de sentiments patriotiques élevés, mais entièrement acquis à l'idée européenne. Ce magistrat fut très applaudi, de même que ses collègues des autres villes formant le jumelage.

Celui-ci s'est accompli sous l'égide du Conseil de l'Europe et n'a d'autre but que de rapprocher les peuples par des échanges de l'ordre culturel, social et artistique entre les cités qui les composent. On sait que les villes de Sion et Monthey se sont également jumelées avec des cités d'importance démographique quasi égale en France et en Allemagne.

Pèlerinages valaisans

Bien des sanctuaires de notre canton sont honorés de la ferveur de pèlerinages et c'est pour la plupart le mois d'août qui voit affluer vers eux la foule des fidèles.

Les Bas-Valaisans et même nos amis savoyards se rendent à Notre-Dame du Scex sur Saint-Maurice. Ceux du Centre vont à Longeborgne où, à ce que l'on assure, la fécondité trouve son compte... De la région de Sierre on se rend à Crételle sur Randogne. Ici, un nouveau sanctuaire a remplacé la vieille chapelle et l'ermitage. Notre-Dame des Neiges s'y montre particulièrement compatissante.

Enfin, la dernière semaine d'août voit accourir à la chapelle érigée sur la colline de Salquenens des pèlerins de toute la région de Sion à Viège pour honorer saint Jean-Baptiste et solliciter son intercession.

Cette année, S. E. Mgr Adam a tenu à participer en personne à ce pèlerinage et à transmettre aux fidèles la consigne du bon chrétien.

Tous ces sanctuaires font partie du patrimoine spirituel du Valais et, à ce titre, méritent qu'ils soient convenablement entretenus et respectés.

L'Emerentienne

NOUVELLE

Sont-ils eux aussi en voie de disparition ces personnages qualifiés de simples, de sauvages, d'originaux, qui vivent en marge d'une communauté isolée de plaine ou de montagne, parce que leur comportement, leur attitude devant la vie les y condamne ? Tics nerveux des membres ou du visage, soliloques sur les sentiers, langage sibyllin, réticent, farci d'aphorismes au tour précieux, désuet. Certains font de grands gestes envers le ciel, semblables aux adjurations de ces prophètes de malheur prenant l'Eternel à témoin des turpitudes d'un monde, avant le châtiement. Ils peuvent être d'inoffensifs et doux maniaques échappant à l'asile. Des sujets faibles, le plus souvent, victimes d'une hérédité, nés pour la servitude, l'humiliation, n'ayant connu que défaites et dont chaque geste, chaque parole, toute manifestation, traduisent l'amertume d'une vie entière, sont les échos prolongés d'une révolte sourde mais impuissante.

Ils s'intègrent aux lieux où leur présence, point insolite, acquiert droit de cité, devient familière et, en bien des cas, croit-on, bénéfique. L'un ou l'autre n'ajoute-t-il pas à l'indulgence qu'il inspire la connaissance des simples, quelque talent de rebouteux, de guérisseur, que point n'entache soupçon de pratiques malignes, magie ou sorcellerie, jadis punies de la torture, roue, estrapade, hache ou bûcher ?

Ainsi en était-il ou presque, en son village, d'une fille que nous appellerons l'Emerentienne pour ne lui laisser que son prénom bien suffisant en l'occurrence. Ni méchante, ni aigrie, elle ne haïssait, ne maudissait personne, âme qui vive au monde. Elle était simplement solitaire, secrète, silencieuse. Termes d'une inexorable sentence inscrite sur son berceau, solitude et silence, escorteraient son secret vers le bout d'une vie, jusqu'à la tombe.

Fille unique, elle avait hérité des siens quelques lopins de champ maigre sur le sol rocheux incliné sur la pente. On la voyait, faisant cliqueter les aiguilles d'un éternel ouvrage, pousser deux ou trois chèvres, pour qu'elles rongent leur possible, vers ces lieux abrupts hérissés de buissons bas, ronces et broussailles hirsutes, roussies, sans sève, où pouvait bien, un jour mauvais, s'être roulé le diable. Elle fauchait elle-

même son pré, tournait elle-même son champ, trimait seule, à longueur de saison, sans recourir jamais à l'aide d'aucun homme. De loin en loin, pourtant, elle avait trouvé brassée de bois mort devant sa porte... Un homme, donc, sans qu'elle eût esquissé un geste qui fût un appel, une prière, un luron qui passait, arcbuté sur ses cuisses d'acier, s'était diverti par jeu ou par défi, à prendre des mains de la fille la hache ou la scie, la fourche ou la faux pour lui épargner large part de besogne. « Tu en as par-dessus les bras, l'Emerentienne, que je t'en mette un coup, alors ! » lui lançait-il, gaillard. Elle balbutiait un merci appuyé d'un sourire qui se figeant, découvrait, plantées de longues dents jaunes, deux mâchoires démesurées.

On jasa. Du coup flamba la chronique villageoise. Marcelin Randonne faisait presque déjà figure de prétendant. C'était autour de lui une sourdine de réprobations, de mises en garde pour le détourner de l'étrange créature qui pouvait bien être, après tout, façon de diablesse jeteuse de sorts et fileuse de malices. Enfin quoi, ce Randonne, bien noté, bien loti, fier parmi les fiers, s'engagerait-il sur le chemin qui serait son malheur?... Comme il était venu, il s'en retourna. L'idylle brisée là, il reprit ses franches coudees, voyant s'ouvrir devant lui d'autres chemins aux mille promesses où il n'avait qu'à faire son choix.

L'Emerentienne se retrouva seule, seule à jamais sur son chemin de vie, sans révolte, eût-on dit, comme sans étonnement. L'apparition du jeune homme dans son existence lui avait-elle causé cet éblouissement, cette illumination de l'âme, dont elle n'avait pu même éprouver le délice ? Ainsi se tournait une page de sa vie, l'épisode de jeunesse où s'était allumé, tout fortuit, l'éclair brusque, imprévu qu'avait été pour elle l'hommage d'un homme. Les jours s'écouleraient sans leur, tissés de leur solitude dense, lourde, sans partage ni rémission. Alors, comme il en est des sujets qui suivent irrémissiblement leur pente, on constata que certains traits de son physique prenaient de l'accent. De la maigreur de son corps transparut le squelette. Son visage devint ce schéma osseux, large du haut, mince du bas, au nez camus, aux yeux caves, à la bouche étirée sur des dents hautes et déchaussées.

La peau cirreuse plaqua sur les tempes et le front. L'image de la mort qu'elle évoquait acheva de la mettre au ban du commun. Seul, bientôt, le curé l'abordait encore, moins par goût que par conscience de sa mission de charité et de pitié. Il avait un mot de réconfort, souligné de sa bénédiction. « Dieu te garde, l'Emerentienne ! » Elle passait son chemin sans témoigner qu'elle fût sensible à la toute gratuite et facile bénédiction de ce prêtre. Les gamins l'invectivaient de loin, toujours à bonne distance, la redoutant et se gardant de la poursuivre comme ils eussent fait de tel vulgaire crétin ou bouffon de village. « Eh ! la Mort ? » Ils ébauchaient un signe de croix, fuyaient, pris de frissons, craignant qu'elle n'abattît sa faux sur leurs têtes jeunes.



Le vrai est que souvent on la voyait portant cet instrument hors de propos, hors de saison, tard à l'automne même, quand il n'y avait plus seulement à faucher l'herbe maigre au revers des talus. Et qui donc affirmait qu'elle courait la campagne, faux sur l'épaule, par les nuits de grand vent ? Quelle faux

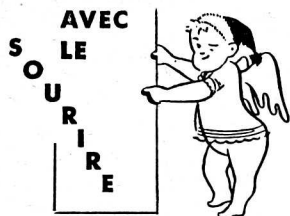
toujours, quelle nuit de bal champêtre, avait jeté son arc vibrant sur la vague des filles et garçons enlacés ? Enfin, que sonnât le glas et l'Emerentienne, armée de sa faux, débouchait d'une ruelle noire. Vérité que tout cela ? Vérité qu'au temps d'épidémie, ces jours tragiques d'après-guerre, elle n'avait, autant dire, jamais posé son instrument ?... Personne d'ailleurs n'attendait d'elle qu'elle s'innocentât. Condamnée dans l'esprit des hommes, elle donnait, acceptant son procès, force et crédit à l'accusation, y trouvant, peut-être, sa délectation morose.

Puis les années avaient passé sur elle. Sans affres ni regrets, l'Emerentienne avait franchi son cap de vieillesse. Impavide, sans un mot, un signe, elle avait côtoyé le malheur, la chute de ceux-ci, la réussite, la longue prospérité de ceux-là. Que représentait aujourd'hui à ses sens, dans sa mémoire, ce Marcelin Randonne, le « prétendant » de sa prime jeunesse ? Forme imprécise, noyée de brume ?... Témoin des étapes de la vie de cet homme, elle avait dû le voir prendre femme, élever nombreuse famille, se tailler place enviable, se gagner cette estime que résument et consacrent ces postes convoités : juge, conseiller, président, député... Puis c'avait été le déclin, les lents et sûrs assauts de l'âge, les chagrins, les deuils, la mort de l'épouse, l'isolement, ses enfants, l'un après l'autre, ayant renié la terre pour « faire leur vie ailleurs » et ne plus revenir jamais. Dans la maison devenue trop grande, Randonne était demeuré seul, face à sa fille cadette, revêche, autoritaire, qui réglait ses pas, ses gestes, ses heures, le traitait comme un enfant... Noué, courbé sur son bâton, il sortait prendre son soleil et par le dédale des ruelles, rejoignait sur leur banc d'autres vieux qui vivaient comme lui au ralenti, se raccrochaient à la vie en remâchant leurs souvenirs. Puis il ne sortit plus, s'étant confiné pour mourir.

Ce jour-là, tandis que sonnait le glas, on vit descendre la ruelle, frôler la maison de Randonne, l'Emerentienne, vieille aussi, si vieille qu'on eût dit qu'elle marchait dans un bruit d'osselets. Faux sur l'épaule, elle n'avait jamais autant ressemblé à la Mort.

And. Closuit.

(Dessin de l'auteur)



LA MESURE DE NOS PEINES

Mettez du sel sur des cuisses de grenouilles, elles bont ; coupez le cou d'une poule, elle vole encore...

Ainsi des hommes.

Je ne prétends pas que si l'on mettait du sel sur leurs cuisses ou un couperet sur leur nuque ils auraient les mêmes réactions que les bêtes — il faudrait essayer pour s'en assurer — mais seulement qu'ils sont sujets à une agitation fatale.

Si vous vous arrangez, par exemple, pour qu'un garçon casanier, doux et tranquille entre en contact avec une jeune fille, il se produit un choc nerveux qui se traduit instantanément par des mouvements du corps et de l'âme.

Les deux sujets qui jusqu'alors se distinguèrent, séparément, par leur passivité, se meuvent de manière insolite, à présent qu'ils sont ensemble.

Il suffit, en effet, de les éloigner l'un de l'autre, un court instant, pour mieux saisir la rigueur du phénomène :

Ils se rapprochent à toute vitesse.

Plus est grande, entre eux, la distance et plus grande aussi leur vélocité à la parcourir.

Supposez qu'il nous soit donné de pouvoir examiner de haut les humains, comme nous examinons une fourmilière, que verrions-nous ?

Des groupes d'individus, presque en sommeil, vaquant sans hâte à leurs menus travaux, et d'autres groupes se jetant, avec une sorte d'affolement, dans une course désordonnée.

Le microscope qui nous permettrait d'isoler chacun de ces petits points noirs, dans le champ visuel, nous révélerait mieux par le grossissement, la tranquillité des uns, la fièvre des autres.

Les premiers vivent en communauté et, de toute évidence, ils obéissent à des lois immuables qui régissent leur société.

Ils accomplissent toujours le même trajet, sans précipitation, mangent à des heures régulières et dorment, en général, huit heures sur vingt-quatre.

Ils sont diurnes.

Les seconds, qu'il s'agisse d'individus isolés, couplés ou même de groupes d'individus, ne sont mus que par leur propre impulsion et les mobiles qui les guident dans une existence tourmentée échappent à notre entendement.

Tout se passe comme si chacun d'eux n'en faisait qu'à sa tête.

Indifféremment diurnes et nocturnes, on les voit tantôt se jeter sur la nourriture et tantôt jeûner, courir pour revenir à leur point de départ, abandonner et reprendre au hasard leurs occupations, dans un perpétuel et absurde va-et-vient qui n'a de signification que pour eux seuls.

L'observateur pourrait, pour arracher ses secrets à ce petit monde, se livrer à quelques expériences :

Muni de brucelles (ne cherchez pas dans le dictionnaire, ce sont des pinces propres à saisir de menus objets), il constaterait qu'en prélevant deux, trois ou même des centaines de sujets parmi ceux qui vivent en communauté, il n'inquiéterait guère les autres.

Tout au plus parviendrait-il à créer momentanément dans leurs rangs un peu de confusion qu'effacerait bien vite un mouvement de masse.

L'ordre aussitôt succéderait à la perturbation, comme après la chute d'une pierre dans le lac, le miroir de l'eau qui semblait brisé reprend son aspect premier.

En revanche il n'en irait pas de même si c'était dans la catégorie des diurnes-nocturnes que l'observateur enlevait des sujets.

La disparition d'un seul équivaldrait à une catastrophe et rien ne rétablirait un semblant d'ordre en ce milieu voué, sans aucun doute, à une vie frémissante.

Ces individus auraient des sentiments exclusifs et profonds que leur comportement ne serait pas plus curieux ni plus troublant.

L'observateur pourrait aussi, s'il a du temps à perdre, changer quelques sujets de milieu, par conséquent, intervenir leurs destinées.

Il remarquerait alors, avec le plus vif intérêt, que ceux qui semblent avoir une existence propre sont plus lents à s'adapter à la société communautaire que les membres de cette société à la solitude à un, à deux ou à plusieurs.

Eternel mystère des infiniment petits.

Si l'observateur, après s'être attaché de la sorte à une étude d'ensemble de la fourmilière humaine, essayait de porter son examen sur des cas isolés, il serait frappé de stupeur à la vue de tourments dérisoires.

Le souci d'emporter un fardeau d'argent plus gros qu'eux, comme un insecte un morceau de bois, anime les uns.

L'ambition ou la gloire apparaît, pour les autres, le moteur essentiel, et pareils aux bousiers, on les surprend s'élevant de place en place et retombant ensuite au bas de la pente.

Quelques-uns sont fiers de leurs pattes, de leurs antennes, de leur couleur qu'on a beaucoup de peine à distinguer à l'œil nu.

Les plus mesquins sont fixés dans leurs habitudes comme un pou dans la chair.

Et tous à peu près s'agitent pour rien, pour un monticule à gravir, pour un poste à prendre ou pour une vengeance à assouvir, eux qui n'ont pas plus de durée qu'un éphémère.

S'ils mesureraient leurs peines à cette échéance de la mort, ils ne passeraient pas des années-secondes à tourner en rond autour de la même feuille de salade ou de la même assiette au beurre.

Pourtant, parfois, l'amour confère aux privilégiés de la grandeur, malgré leur insignifiance, et donne à leur agitation un sens.

Assez rêvé...

Laissez-moi redescendre sur terre à cette place vide où ne passent que les solitaires.

André Marcel

Il faut descendre !

Depuis Notre-Dame d'août, qui ne laisse jamais le temps comme elle le trouve, les matins sont éclatants, les longs après-midi écrasés de chaleur. Le village, posé en travers de la montagne comme une large bande d'ardoises, chauffe au soleil ses toits gris tachés de roux. Il y a des géraniums aux fenêtres et la rampe de bois du balcon est tiède sous la main. Tout autour dévalent les prés, jusqu'aux profondeurs obscures de la vallée. Sur la pente d'en face, touchée de biais par le soleil, chaque bouquet d'arbres est prolongé d'une ombre démesurée. Des fers d'outils sonnent dans les champs, des voix d'enfants dans les jardins. Derrière la maison, un chat traverse, nonchalant, un carré de choux bleus et va se mettre à l'affût dans une haie de salades montées. Son museau blanc apparaît par éclairs. Deux papillons pâles le frôlent pour aller se perdre plus loin dans les chaumes d'un champ moissonné.

L'été règne, immuable et superbe.

Mais septembre déjà veloute les lointains, et la lumière a viré d'un ton. Du cuivre a coulé dans l'or du soleil. Les feuillages l'absorbent, et les prés tondus et les hautes rames des haricots, contre les barrières des jardins. Tout est vert encore, mais au bout des branches tremble un halo pourpré. Blés et regains rentrés, des charges de bois descendent des mayens, à dos de mulets ou sur de vastes traîneaux. Dans les creux d'ombre s'amasse une buée qui n'est pas encore de la brume. A peine le soleil couché, une fraîcheur plus dure vous tombe aux épaules. Bientôt s'allumeront les premiers colchiques au fond des combes humides, puis il suffira d'une lourde pluie pour rouiller tout le paysage. Il faut descendre !

Jamais pourtant la montagne ne paraît plus belle qu'en ces derniers jours de vacances. Les sentiers tant de fois grimpés et dévalés, les arbres sous lesquels on a fait halte au chaud du jour, les racards, les coins de forêts où l'on allait en pique-ni-

que ont pris visage ami. Les enfants ne sont pas les seuls à s'en aller vers eux en pèlerinage, pour prendre congé, leur promettre qu'on reviendra, et leur dire surtout de ne pas changer jusqu'à l'année prochaine. Et si l'on permet d'emporter, au fond des valises surgonflées, un morceau de bois de forme étrange, des pives ou quelques beaux cailloux, c'est pour pouvoir aussi, chaque fois que les rangements d'hiver nous les remettront en main, retrouver à travers eux les jours lumineux des vacances, temps hors du temps où les « grandes personnes » ont loisir de redevenir enfants.

Il faut descendre, et tous les beaux projets du début, ceux qu'on n'a pas menés à bien faute de temps ou de courage se lèvent en nous comme des remords. Les coins inexplorés garderont leur mystère. Nous ne verrons pas où mène ce sentier qui s'enfonce entre les mélèzes, dans une lumière de conte de fée. Nous ne traverserons pas ces hameaux perdus aux noms sonores et insolites. Nous ne dormirons pas dans ces chalets perchés au-dessus des forêts, avant d'aller, sur la crête qui les domine, voir le soleil se lever sur un monde tout neuf. Il faut descendre, et l'on se dit pour se consoler, que les plus beaux souvenirs de vacances sont peut-être ceux qui restent imaginaires.

Ma Thérèse

(Photo Darbellay, Martigny)



PETITE GUERRE



Le jour de sa mobilisation, le 22 août, la Br. mont. 10 entraînait en manœuvres. Dans un terrain difficile et accidenté, les commandants des régiments vaudois et valaisans ont rusé de leur mieux. Ils ont engagé leurs bataillons d'élite et ordonné, avec l'appui de l'artillerie, les mouvements que la situation imposait.

De quoi s'agissait-il ?

Le parti rouge (rgt. valaisan) avait pénétré en force dans notre pays par les cols du Simplon et du Grand-Saint-Bernard. Il était stoppé à Orsières tandis qu'il pouvait continuer sur sa lancée par Brigue, Sion et atteindre Riddes où il se heurtait à un barrage important du parti bleu. Sa mission était de rejoindre ses troupes bloquées à Orsières, puis de pousser et de s'emparer du carrefour routier de Martigny.

Le parti bleu (rgt. vaudois), défenseur du pays, débarquait lundi soir à Martigny par trains spéciaux, défilait devant le chef du Département militaire, M. le conseiller fédéral Chaudet, et prenait ses dispositions afin de refouler l'ennemi de l'Entremont.

Evidemment, la marche en avant n'a pas été aussi rapide qu'on pouvait le supposer car la direction des manœuvres avait disposé des troupes à Isérables et au tunnel de la Monnaie, près de Sembrancher. Et le bataillon de tête, composé en partie de gens d'Isérables, ne pouvait s'emparer du village pendant la nuit et ne n'est qu'à l'aube que les « Bedjuis » pouvaient embrasser leurs femmes en passant et continuer en direction de la Croix-de-Cœur.

Le grand choc attendu n'eut lieu que le mercredi matin après deux nuits de fatigue, beaucoup de chaleur et de kilomètres. Les premières compagnies de « rouge », avec

l'appui et le crépitement de toutes leurs armes, pénétrèrent et s'installèrent dans la station de Verbier sous les regards intéressés et curieux des estivants. La bataille dura jusqu'au début de l'après-midi et c'est à ce moment que le commandant de brigade ordonna le « cessez-le-feu ! ».



L'art du camouflage : pièce de DCA se confondant avec le terrain aux abords de Verbier (Photo Bergoz, Lausanne)

Intéressantes à plus d'un point de vue, ces manœuvres, placées à l'entrée en service, ont permis aux responsables de l'instruction de notre armée de se rendre compte du degré de préparation et de l'aptitude au combat de nos soldats après une année et demie de vie civile.

Ce qui n'a pas « joué » a été repris et répété pendant les deux dernières semaines passées sous la tente entre 1500 et 2000 mètres dans des conditions parfois très « en campagne »...

En suivant une partie de ces exercices, nous avons été étonné du degré poussé de la motorisation et de la perfection des transmissions.

Ajoutons que si nos pioupious portent toujours le même et immuable gris-vert, certains chefs savent introduire un brin de fantaisie et s'adapter aux goûts du jour : nous voulons citer cette fanfare en casque qui jouait des airs de musique moderne et de jazz avec des soli de trombone à coulisse.

Aujourd'hui, nos soldats ont rejoint leurs foyers en étant simplement heureux d'avoir accompli leur devoir.

P.

L'attaque d'Isérables

(Photo Interpresse, Genève)



Fête cantonale des costumes

à Martigny-Croix

Il y a des causes gagnées d'avance, et les cortèges folkloriques sont assurés du succès. Mais le défilé des costumes à Martigny-Croix fut un véritable triomphe : on estimait à plusieurs milliers les spectateurs massés le long du parcours.

Sous les applaudissements enthousiastes, les sociétés en costumes défilent, entraînées par les fifres et tambours de Saint-Luc et de Mission. L'on croirait des personnages descendus d'ex-voto : Dames de Sion ou de Monthey, aux robes précieuses, au corsage en balconnet fleuri d'œillets ; Haut-Valaisannes pleines de réserve, comme on les voit dans les peintures naïves crochées aux murs de Longeborne.

Saviésans, Evolénards, Bedjuis passent, suivis des invités de cantons voisins, Vaudois et Vaudoises, armillis sympathiques.

Dans cet ensemble bigarré sur fond noir, les Valdotains mettent des notes de couleur inattendue. Les chanteuses de Morgex ont des jupes du plus beau vert et le contraste entre le drap épais de la robe et la légèreté du col et du jabot en crochet blanc est d'une finesse incroyable. Ces dames trottent en claquant les sabots ; le col Médicis amidonné comme napperon de pâtissier leur impose un port de tête altier que tempèrent des sourires affables. Les hommes de Cogne portent veste cossue, de laine blanche bordée vert et rouge, dont un modéliste devrait bien s'inspirer pour sa collection d'hiver.

La veille déjà, ces invités d'outre-col avaient fraternisé avec nous lors d'une réception organisée par l'association Pro Saint-Bernard, à l'Hôtel de Ville, suivie d'une visite des caves Orsat.

Ce fut l'occasion de constater une fois de plus les affinités qui nous rapprochent et d'espérer au plus tôt la réalisation d'un tunnel sous le Saint-Bernard pour faciliter des contacts si agréables. Le nom des « Frustapots » (râpeles-lèvres), joueurs de musique à bouche d'Etroubles, à la

gaité entraînante, témoigne des similitudes qui existent en deçà et en delà du Mont-Joux entre les patois. Ne dit-on pas ici « faire la potte » pour faire la moue ?

Au cours des productions du dimanche après midi, dans la cantine de fête envahie par la foule, nos amis Valdotains remportèrent encore un grand succès.

Les productions des groupes valaisans furent excellentes et mériteraient toutes une mention. Relevons particulièrement celles du « Vieux-Pays » de Saint-Maurice. Cette société a d'ailleurs remporté un des premiers prix en Ecosse lors d'une réunion folklorique internationale qui groupait, sauf erreur, plus d'une centaine de concurrents.

C'est par une montferrine animée que la « Comberintze », le groupement folklorique de Martigny-Croix à qui revenait l'organisation de la réunion de cette année, clôtura cette fête. Des plus petites aux plus âgées, les dames de la « Comberintze » dansaient avec entrain en face de leurs cavaliers et faisaient voler les rubans piqués en suivez-moi-jeune-homme dans leur coiffe de dentelle noire.



Les costumes nationaux sont parfois malheureusement prétexte à de lamentables mascarades ; on en a vus même dans des bars, portés par des barmaids visiblement peu soucieuses du folklore. Il est utile que des manifestations comme celle qui s'est déroulée à Martigny-Croix viennent rappeler au grand public la dignité et la beauté de ces legs du passé.

Z.-Sauthier.

Groupe de la vallée d'Aoste en sabots



La musique du « Vieux-Pays » de Saint-Maurice



LIVRES

DE CHEZ NOUS

Dans notre dernier numéro, Mlle Pierrette Micheloud faisait à ses lecteurs des confidences de poète-troubadour. Ses lecteurs auront pu de la sorte prendre conscience de la foi qui anime ce poète. Non contente d'écrire, notre compatriote voue son été à des récitals qu'elle donne d'hôtel en hôtel, de village en village. Récitals de poésie, de sa poésie, qui obtiennent partout un réel succès. Non le succès mondain seulement ; il est à la portée de toute publicité habilement faite ; mais succès profond. On veut dire que les auditeurs sont vraiment touchés par la révélation d'une œuvre qui les émeut.

Comme il est consolant de penser qu'un poète peut encore établir une relation si directe et si authentique avec les âmes ! Poésie pas morte... Besoin de poésie pas mort dans une société qui semble pourtant condamnée tout entière à des spéculations matérielles. Dans le silence de la montagne, l'âme se réveille ; elle trouve dans le silence des monts une condition d'épanouissement. Et le poète passe, comme il passait jadis dans les châteaux et les villes ; il chante sa peine et sa joie, son plaisir et son chagrin, son attente et son regret. Sa voix devient la voix de ceux qui l'écoutent. Courageuse Pierrette Micheloud !

Que lit-elle, que dit-elle à ses auditeurs ? Je ne l'ai point entendue mais je viens de lire ses derniers poèmes et sans doute sont-ils la matière de sa complainte. Le titre ne me paraît pas très bon, à la vérité : « Points suspendus »¹. Mais à peine ai-je ouvert le volume que je reçois le choc. A n'en pas douter, un poète s'exprime ici qui a reçu le don des dieux. Pas d'éloquence, pas de rhétorique, pas de ces horribles jeux de mots qui se joignent à la rime dans l'infailliable vulgarité que cultivent les amateurs de discours. Mais un frémissement de l'âme, une vibration secrète et mystérieuse qui ne trompe pas. A demi-mots, dans la douleur ou la joie, le poète nous fait confidence de son monde intérieur. Le vers est bien pour elle ce chant secret où alternent les élans et les farouches retours sur soi-même. Poésie vécue, poésie déchirante, parfois, où se lit en filigrane le passage du destin.

*Cette ombre
N'aie pas peur
C'est moi.*

Elle dans la recherche du bonheur, aux prises avec la misère du monde, et rêvant de se fondre dans le cœur des humains. Mais comme chacun se retrouve seul, le grand et noble rêve dissipé ! Tout se dissout dans l'affreuse nécessité qui pousse les êtres à renoncer à eux-mêmes.

*Cette ombre
Laisse-la t'endormir
Jusque très loin.
Il y aura du vent dans ta jupe, et du ciel.
Ne crains rien.
Je ne suis plus personne.*

Cà et là, se dessinent de subtils paysages où nous retrouvons l'essence de notre pays :

*Le vent sera ta voix
Feuillage
Aux branches éperdues
Où lande ensorcelée du mythe des bruyères...*

Poésie délicate et subtile à laquelle il ne faut pas demander d'être trop facile. Elle ne s'adresse pas aux oreilles sourdes. Sa musique est faite de vent tendre aux rameaux de mélèzes. Mais comme on s'enchant de sa grâce quand on prête une sûre attention :

*Ce soir
Si l'ombre sent le baiser des tilleuls
C'est que ton cœur a fait pleuvoir
Des larmes sur les feuilles.*

Une telle strophe révèle à elle seule un poète d'une sensibilité exquise et un écrivain désormais sûr de ses rythmes.

• •
•

Candido Moix nous donne un premier roman : « Son seul Amour »². Toutes les maladresses d'un premier roman mais aussi toute son innocence. La volonté, au surplus, trop apparente, d'écrire un livre

¹ Editions des Rivières, Paris.

² Maison Saint-Augustin, Saint-Maurice



Grimentz vu de Saint-Luc

(Photo Furter, Davos)

touchant, bienfaisant. Tant de bonne volonté nuit à l'histoire elle-même mais les bonnes âmes y trouveront leur compte.

L'histoire se passe à Grimentz ; elle tient du reste autant du reportage que du roman. Le premier chapitre pourrait servir de guide du val d'Anniviers, comme de très nombreux hors-textes où les coutumes du village sont décrites pour elles-mêmes, sans grand lien avec le récit qui nous est proposé. Les objets, les coutumes sont désignés par leur expression dialectale, ce qui est assez fatigant. Mais ceci dit, acceptons de suivre le destin d'un jeune homme, d'une jeune fille séparés par leurs familles mais invinciblement attachés l'un à l'autre par le plus pur, le plus absolu des amours. Bagarres, remontrances, maladie ne parviendront pas à délier ce que le destin a si sûrement lié. Le jeune mari meurt, laissant un enfant à celle qui le pleure. On la quitte au cimetière et les lectrices, elles aussi, pleureront.

Quand l'auteur aura acquis quelque expérience de la vie, il sourira lui-même de certaines de ses exagérations. On confie peut-être toujours trop tôt son premier livre à l'imprimeur, mais les œuvres de la maturité perdent cette buée de jeunesse qui donnent à certaines pages une fraîcheur qui ne se retrouve plus.

On aimera, ici, particulièrement, le deuxième chapitre où l'avalanche est décrite avec exactitude et sûreté. Candide Moix nous donne là de véritables promesses. Il y a bien des redites dans l'ensemble du livre, mais on les lui pardonne par la grâce de cette description qui est sans banalité.

Maurice Jausser

LE CONSERVATOIRE CANTONAL DE MUSIQUE

*Il y a des êtres pour qui la musique
est une autre vie dans la vie.
Honoré de Balzac.*

L'idée de la fondation d'un Conservatoire cantonal de musique mûrissait depuis longtemps dans quelques esprits éveillés du Valais. Né comme une logique conséquence de l'évolution de la pensée, il était nécessaire au développement musical et intellectuel du pays. Grâce à l'appui moral et matériel des autorités, sa création a comblé une lacune.

Le Conservatoire de musique a été fondé au mois de juin 1948 par l'Association des musiciens professionnels du Valais, sous les auspices du Département de l'instruction publique. Pour faciliter sa création, l'Etat lui accorda un subside annuel de cinq mille francs. De son côté, la commune de Sion, très favorable à ce projet, ne recula devant aucun sacrifice. Elle mit à la disposition du comité provisoire de vastes locaux remis à neuf dans le bâtiment de l'ancien hôpital. Un appel aux communes valaisannes, aux industries, aux banques, aux amis de la musique et protecteurs des arts permit l'achat de six premiers pianos et du premier matériel indispensable.

C'est ainsi qu'au prix de louables efforts et d'initiatives, le Conservatoire tant souhaité vit le jour.

« Art — Travail — Harmonie » sont les trois étoiles qui illuminent sa devise. Trois mots qui expriment sa raison d'être, son but essentiel, son esprit.

Le Conservatoire ne compte pas moins de vingt-trois collaborateurs diplômés qui lui apportent leur expérience pra-

La classe de solfège...



... et celle d'ensemble pour cordes



tique et psychologique. D'éminentes personnalités de la Suisse romande viennent renforcer l'enseignement qui va des éléments de la musique à une culture supérieure pour aboutir à la virtuosité, l'élève étant spécialement orienté vers le développement du goût musical et de l'intelligence artistique.

L'esprit d'équipe de tous les professeurs, indispensable à l'épanouissement de l'institution, est dû au prestige de son directeur. C'est lui qui, par sa foi inébranlable et son dynamisme, attise le feu sacré, relevant parfois un moral prêt à défaillir devant les multiples difficultés.

De l'étincelle, Georges Haenni a fait jaillir la flamme. Le souffle de l'art pur a touché les âmes. Alors, tout parut plus facile.

Mais la vérité d'art est multiple. Elle repose dans la conscience des maîtres. Chacun d'eux, en restant dans le cadre de la solidarité effective, respecte l'œuvre, l'enseignement et la tradition déjà créée. Ils ont su inspirer cette confiance qui est indispensable aux jeunes intelligences pour réaliser leur noble tâche, l'action de la musique embrassant à la fois ces multiples facteurs psychologiques que sont la sensibilité, l'intelligence et la volonté.

Semer le bon grain dans la terre fertile des jeunes, créer l'intérêt, le plaisir musical sans cesse renouvelé, élargir les horizons, préparer et former de nouvelles générations, tels sont les buts du Conservatoire.

L'harmonie sociale, la richesse spirituelle d'un peuple dépendent de l'influence heureuse de tous ceux qui se préoccupent de l'enrichissement de l'esprit. L'importance éducative de l'art, de la musique en particulier, sera d'autant plus grande que ceux qui l'apportent se pénètrent de l'importance de leur mission.

Les personnalités musicales de la première heure ont permis d'ouvrir diverses classes d'amateurs, puis de professionnels qui, passant par les degrés élémentaire, secondaire, puis supérieur, conduisent aux certificats d'études ou de capacité, ou au diplôme d'enseignement et de virtuosité. L'année scolaire est divisée en deux semestres à l'instar des institutions analogues de Suisse ; ils débutent le 15 septembre pour se terminer à fin juin.

L'assemblée générale de juin 1954 a décidé de modifier le statut du Conservatoire en créant une fondation dont les biens sont inaliénables. Le Conseil de cette fondation est présidé par M. Eugène de Courten et le Conseil de direction, qui choisissent les nouveaux professeurs, est présidé par M. le professeur Georges Haenni et formé de MM. Santandrea, Béguelin, Mlle Bréganti et M. Daetwyler, les trois premiers nommés étant chargés de l'administration.

Le nombre des élèves du Conservatoire s'accroît chaque année. Il n'atteignait, en 1954-55 pas moins de quatre cent quarante-deux élèves.

La formation musicale se développe sans cesse. Des innovations ont enrichi le programme : création d'un cours de débutants pour enfants de quatre à dix ans ; ouverture d'un cours de danses classiques ; acquisition d'un orgue, grâce à un important appui de l'Etat, des industries, des banques, de mécènes et amis du Conservatoire, ce qui a permis la préparation régulière d'organistes si nécessaires à nos paroisses. L'introduction du solfège obligatoire à tous les niveaux de l'enseignement pédagogique a beaucoup contribué à la valeur de la culture individuelle.



A droite, de haut en bas, les classes d'orgue, de violoncelle, de chant et de hautbois



Futures étoiles de la danse

Le rayonnement artistique du Conservatoire valaisan est immense. Ses auditions sont attendues avec intérêt, impatience même, comme des événements artistiques, auxquels assiste une jeunesse enthousiaste. N'est-il pas réjouissant de voir qu'on s'y rend souvent en famille ? Cela démontre combien les gens de chez nous sont assoiffés de cet art musical qui, puisé à sa vraie source, se présente à eux sous sa meilleure forme.

Pareil au phare dressé sur le cap, le Conservatoire de musique du Valais répand sa lumière merveilleuse sur tout le pays. Que cette lumière continue à élever les esprits ! Qu'elle pénètre toujours plus avant, jusqu'à nos lointains hameaux !

Liliane Bojilov.

(Photos Giberte Borlaz, Sion)

Au cours de direction chorale



Elèves de la classe de déclamation interprétant une scène « frappante » de Molière



TREIZE ÉTOILES

en famille

L'OISEAU BLEU

Ménagère, ma sœur, tu connais comme moi cette hésitation impatiente quand, la vaisselle enfin rangée, on se sent tentée d'esquiver l'ultime nettoyage... On fait pourtant un dernier effort, on renverse les tabourets sur la table, et le carrelage reluit déjà sous le torchon mouillé. C'est le moment où l'éternel recommencement des besognes ménagères devient d'une évidence décourageante. On se console en pensant que, pour quelques heures au moins, le dallage sera éblouissant. A pas précautionneux, on quitte sans regrets la cuisine humide.

A cet instant, l'oiseau bleu fit irruption chez nous. Par quel bonheur ai-je pu retenir ce cri d'indignation qui l'eût effarouché ? Que sont, en effet, les dégâts d'empreintes boueuses en regard d'un oiseau d'azur ?

Donc, Maïseff est entrée, les sandales pleines du sable du jardin. Grave, silencieuse, l'expression indéchiffrable, elle avançait sur les carreaux mouillés, les mains en avant, paumes en l'air. Elle vint vers moi, puis ouvrit, dans un geste d'offrande, ses mains vides :

— Un bleu, un rouge, dit-elle d'un ton recueilli.

— Oui ?

Il faut tout préciser avec les grandes personnes. Elles ne saisissent jamais du premier coup. Maïseff me tend à nouveau ses menottes en coupe :

— Un oiseau bleu, un oiseau rouge.

Les voici dans ma main. On croit les sentir palpiter, ces oiseaux invisibles.

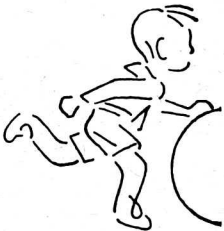
— Où veux-tu que je les mette ?

— Dans leur cage, dit Maïseff.

Les deux tabourets, pieds en l'air sur la table, attestent mes efforts ménagers. Tabourets, soyez la cage de l'oiseau bleu !

— Voici pour l'oiseau bleu. Voici pour l'oiseau rouge.

Poésie et prose, ménage et oiseau de fantaisie... Sur le fond récuré, l'oiseau bleu a laissé une traînée boueuse. Mais j'ai le rêve dans la cuisine.



J. F. 7 7 7.

DE L'INALPE A LA DÉSALPE

par Sylvain

Les montagnes sont les grandes cathédrales de la terre avec leurs portails de rochers, leurs mosaïques de nuages, leurs chœurs de ruisseaux, leurs autels de neige, leurs voûtes éternellement scintillantes d'étoiles.

Ruskin.

Inalpe et désalpe sont aussi typiquement valaisans que d'autres mots tels que : arole ou arolle, bisse, mayen, meunière au sens de canal de dérivation, raclette, etc.

Inalpe et désalpe dérivent tous deux du mot alpe, au singulier, dans le sens de montagne isolée, herbeuse ou neigeuse.

Pendant des siècles, le dictionnaire de l'Académie n'a admis que le mot « Alpes » au pluriel, en tant que terme géographique.

L'adjectif « alpestre » n'apparaît pour la première fois que dans la sixième édition, il y a un peu plus d'un siècle seulement (1835-1842). Il signifie : qui a rapport aux Alpes ou qui est propre, qui appartient aux Alpes, mœurs alpestres, plantes alpestres.

La même édition admet « alpine » comme terme de botanique : se dit des plantes qu'on ne trouve que sur le sommet des hautes montagnes. Il faut attendre la septième édition (1877) pour l'admission d'« alpin » (au masculin) avec le commentaire suivant : « Il s'emploie surtout dans cette phrase = plantes alpines, plantes que l'on ne trouve que sur le sommet des hautes montagnes ; mais il signifie d'une manière plus générale : qui croît, qui se trouve sur les Alpes, et, par extension, sur les hautes montagnes ; rochers alpins. »

Souvent des toponymes, en apparence les plus simples, les plus brefs et les plus compréhensibles, ont une origine mystérieuse, parfois équivoque

ou mal déterminée. Ainsi en est-il du mot alpe.

Les uns l'attribuent au celtique *alp* : haut, hauteur, si bien conservé dans la forme germanique : mont, sommité. Ce mot serait parent d'un adjectif d'origine similaire *alb* : blanc.

D'autres linguistes s'en tiennent au latin *albus* ou au sabin *alpas*, rappelant la blancheur des neiges caractérisant la chaîne alpestre et la différenciant d'autres massifs moins élevés où ne persistent ni névés ni glaciers.

Pour nous, les Alpes désigneront tantôt un massif orographique déterminé, tantôt une de ses parties seulement.

L'alpe sera aussi bien un simple chaînon, un alpage proprement dit ou l'ensemble des pâturages d'un territoire régional. En principe, on placera l'alpe en amont des mayens, à la limite ou, de préférence, plus haut que la zone forestière.



En attendant que l'unanimité se fasse sur une provenance bien déterminée du mot alpe, examinons de plus près quelques dérivés en usage dans notre pays. Nous constaterons que, fort souvent, nous les utilisons sans nous rendre compte de leur commune origine.

Ainsi de petites alpes prennent le nom d'*Alpettes* en terre fribourgeoise pour se transformer en *Arpette* en pays valaisan. D'où ces noms évocateurs de beaux paysages et sites réputés, en amont de Champex : le val d'*Arpette*, dominé par le col et les Aiguilles - d'*Arpette*. Mentionnons aussi l'*Arpettaz*, au pied de la Cime-de-l'Est, au-dessus de Vérossaz.

Il s'agit de la permutation l - r que l'on retrouve ailleurs, les Valaisans optant pour la seconde forme, sans doute plus énergique !

On constate la même modification avec des termes quasi identiques : les *Alpilles* provençales, si chères à Tartarin de Tarascon, deviennent les *Arpilles* (Alpillys en 1406) aux Ormonts et au Pays d'Enhaut, sœurs de l'*Arpille* valaisanne, qualifiant le réputé belvédère voisin du col de la Forclaz sur Martigny.

Ailleurs ce sont l'*Arpalle* ou *Arpalaz*, dominée par les Clochers d'*Arpalle*, au val Ferret (voir illustration dans notre numéro de juillet 1954, p. 9) ; les *Arpalles*, sur la pente méridionale du Six-Blanc, dans l'Entremont.

Le mont *Arvel*, qui fait face au Bouveret, aurait, paraît-il, une origine similaire si l'on admet la permutation de p en v.

Il en serait de même du mot *Erpilles* synonyme d'*alpette*. Au Tessin, ce sera *Arpetto*, et aux Grisons *Arpiglia*, proches parents des termes valaisans.

. ° .

Une alpe minuscule, ou réputée telle, se dénommera *Arpittetta*, telle celle du val d'Hérens, à l'orient de laquelle culmine la *Pointe-d'Arpittetta*, avec son point de vue magnifique sur le Weisshorn, le Rothorn et la Dent-Blanche.

La situation se complique quelque peu dès que l'on approfondit davantage le problème. Abordons cependant certains dérivés qui peuvent prêter à équivoque, tels que la Harpe (Alpa), l'Haut. Le nom de famille de la Harpe, s'orthographiait primitivement *de Alpa*.

Il s'agit de mots ayant subi plusieurs permutations ou dont l'orthographe a été maltraitée au cours des âges.

Ici, nous céderons la parole à un vieil ami du Valais, trop tôt disparu, le professeur Jules Gueux, de Vevey.

Voici son opinion exprimée dans un article relatif aux noms d'alpages : « Si l'on se rappelle qu'un mot primitif gaulois *alpa* — terrain nourricier des troupeaux — est devenu en français *alpe* mais dans le Chablais *au* et *aup*, on approuvera les dénominateurs : *Au-de-Morcle* et *Aup-à-Théry* (que les cartes ont défiguré en Haut-de-Morcles et Haupateri).

» Deux vocables latins synonymes : *alpicula* et *alpicella*, petite alpe, ont abouti, chez nous, l'un à *Arpille*, l'autre à *Aufelle*. »

Pour le Bas-Valais, dont une partie s'intégrait autrefois au Chablais (pays de la tête du lac), cette théorie peut s'appliquer à de nombreux cas. Citons, notamment, les suivants : Haut-de-Morge, Haut-de-Tanay dans le massif du Grammont, ainsi que ceux d'Alesses, aux chalets si pittoresques, de Colonges et du val d'Illiez.

Il en serait de même, sans doute, pour la pointe et le col d'Aufallaz, en amont du vallon de Saillon.

Quant aux termes d'inalpe et de désalpe, ils sont suffisamment clairs et explicites pour acquérir droit de cité dans la langue française.

Précisons à ce sujet l'avis de Louis Courthion¹ : « Suivant les vallées valaisannes, cette appellation de la transhumance pour les hauts pâturages varie.

» C'est ainsi que dans les vallées du Trient, d'Entremont et de Ferret, on

dit indifféremment : l'*alpation* ou l'*inalpe* ; à Bagnes c'est l'*enalpage*, à Hérens l'*inalpation*. Le terme de *inalpe* paraît, cependant, être le plus courant. »



Deux croquis, pour conclure, dus à la plume qualifiée de Charles Gos² :

« Ce matin, des vaches carillonnent à la lisière de la forêt, au bord du chemin de la vallée. Je ne les vois pas, mais bientôt dans ce tintamarre de cloches..., d'autres cloches entrèrent en danse : le rythme égal et cadencé d'un troupeau en marche. Du talus herbeux où je me suis assis, je regarde défiler les bêtes. Elles ont l'air éreinté, une grosse muselière de bois leur gaine le museau, la chaînette du licol se balance et heurte le toupin. Un « mod-zon » qui, probablement, n'est encore jamais sorti de son écurie, semble affolé et marche collé aux jambes du berger. Il ouvre d'immenses yeux sans comprendre, et flaire le beau gazon criblé de fleurs avec l'air de dire : « A quoi ça sert ? »... Au sortir de la forêt, là où s'élargit en coup de théâtre le val, avec, au-dessus, des prairies et des bois, le resplendissement des glaciers, les vaches meuglèrent longuement... »

.....

« Jusqu'à midi, les troupeaux défilèrent... Sitôt que les sonnailles tintaient au tournant, les têtes se penchaient pour guetter les arrivées. On voyait d'abord la tache pourpre des décorations des reines, et soit à la couleur de leurs manteaux, soit à la silhouette des maîtres bergers, les connaisseurs annonçaient l'alpage. Les bêtes passaient à quelques mètres de nous, curieuses, fières, très excitées, l'œil noir et vif, cornes en bataille,

front baissé, dans un tintamarre assourdissant de toupins... On applaudit la « reine à cornes », on applaudit la « reine à lait ». La première, une bête magnifique, noire comme une aile de choucas, puissante, massive, arrogante, elle ne regardait pas : elle toisait... Outre sa large ceinture rouge au nœud coquet, outre son miroir entre les cornes et ses fanfreluches éclatantes et vertes, elle portait trois grosses roses rouges en papier de soie qui, balancées, lui frôlaient les oreilles. Elle était glorieuse ! Ses flancs lacérés et son collier déchiré attestaient les combats furieux qu'elle avait livrés pour gagner son titre et surtout le garder. A côté d'elle, la « reine à lait » faisait un peu pitié ; c'était une vieille vache déformée par de féconds vélages, mais vaillante et douce et ses 1050 litres de lait de la saison lui avaient valu cette splendide ceinture de soie et, entre les cornes, cet écusson blanc arborant une fleur stylisée rouge...

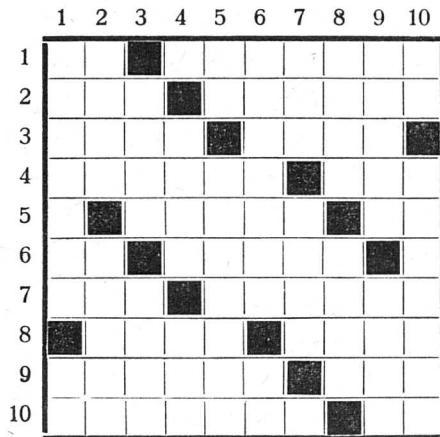
» Ainsi, durant des heures, des centaines et des centaines de vaches d'Hérens défilèrent, petites, râblées, sensibles et malignes, taillées en force et en nerfs, noires ou marron, châtaignes ou rouge brûlé, solidement encornées, et dans le vide respectueux qui les entourait, sombres et dignes, les taureaux noirs aux fronts puissants en forme d'écu. »

Sylvain.

¹ « Le Peuple du Valais », Genève, Julien, 1903.

² « Solitude montagnarde », Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

MOTS CROISÉS



Horizontalement : 1. Sur la portée. On peut lui devoir son salut. — 2. Le patron des peintres. Lourdes fautes. — 3. Chefs musulmans. Il ouvre l'appétit. — 4. Il fait de bout en bout une course de relais. Pétulant. — 5. Comme les cheveux d'un Corse célèbre. Note. — 6. En épelant : tentative. Où Salomon se procurait de l'or. — 7. Roue de poulie. Longues vestes d'Égyptiennes. — 8. Course simulant une chasse à courre. Leurs cris sauvèrent le Capitole. — 9. Il deviendra grand si Dieu lui prête vie. Venue. — 10. Sa faute, avouée, lui sera pardonnée. Lettres de noblesse.

Verticalement : 1. Embellir. Consonnes. — 2. On y fait du gâchis. Un imposant conifère. — 3. On s'en va dès qu'il est levé. De sa noix on tire le cachou. — 4. Il met en valeur les qualités de l'artiste. Ville de Belgique. — 5. Article. Contrée de l'Italie ancienne. — 6. Ornement du chapiteau corinthien. Sans effets. — 7. Sali, il est encore propre. Fosse à grains. — 8. Dans la main de saint Pierre. Viscère double. — 9. Ils ne sont pas du bois dont on fait les flûtes. Environ 21 tonnes. — 10. Sur la carte d'un docteur. Gonflent le portefeuille du gagnant du gros lot.

Solution du N° 8 (août 1955)

Horizontalement : 1. Godenot. Pi. — 2. Aluminate. — 3. Gi. Me. Boue. — 4. Vieilleurs. — 5. Dent. Ill. — 6. Ere. Loue. — 7. Argousins. — 8. Giap. EO. Se. — 9. Clémencet. — 10. Do. Sessile.

Verticalement : 1. Gag. Drag. — 2. Olive. Rico. — 3. Dû. Inégal. — 4. Emmétropes. — 5. Niel. Eu. Me. — 6. On. Li. Sées. — 7. Tabellions. — 8. Toulon. Ci. — 9. Peur. Ussel. — 10. Este. Été.

Ateliers de photogravure

REYMOND S.A. LAUSANNE

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

Vingt ans déjà...

Septembre 1935

chez nous et ailleurs

En présence de plusieurs milliers de personnes, Mgr Biéler, évêque de Sion, bénit la gigantesque statue du Christ-Roi érigée sur les hauteurs du Châtelard, près de Lens.

L'Association des villes suisses tient ses assises à Sion, où les participants visitent une exposition des fruits du Valais.

Le peuple suisse repousse à une grande majorité l'initiative tendant à la révision de la Constitution ; dix-neuf cantons la rejettent.

Une statistique établit que la Suisse compte 1484 lacs, dont 14 dans le Jura, 112 sur le Plateau et 1358 dans les Alpes.

La population de Bruxelles défile devant la dépouille de la reine Astrid, décédée le 29 août 1935 près de Küsnacht à la suite d'un accident d'automobile. Les funérailles se déroulent le 3 septembre en présence d'une immense affluence.

Sir Malcolm Campbell bat son propre record de vitesse automobile sur le lac Salé en atteignant la moyenne de 484,6 km. à l'heure.

Un inventeur anglais, dont le nom n'est pas révélé, découvre le rayon mortel « Z » capable, selon lui, de provoquer au-dessus des villes des conditions atmosphériques entraînant la mort des habitants.

Une tentative de révolution avorte au Portugal.

Des troubles politiques éclatent au Mexique. Les députés à la Chambre se livrent une bataille rangée au cours de laquelle deux d'entre eux sont tués par des coups de feu.

Une vive effervescence se manifeste en Grèce en faveur d'un retour au régime monarchique.

La reine Wilhelmine des Pays-Bas inaugure à Maastricht le canal Juliana long de 34 km. et reliant la Meuse aux canaux hollandais ; les travaux ont duré dix ans.

Depuis l'avènement du national-socialisme en Allemagne, plus de 80.000 citoyens de ce pays, en grande partie israélites, ont émigré.

Un violent typhon s'abat sur la région orientale du Japon, causant des centaines de morts et la destruction de milliers de maisons.

La première flottille de sous-marins de combat allemands est formée à Kiel.

La ville de Budapest célèbre le troisième centenaire de la fondation de son Université.

En raison de la tension régnant avec l'Italie, l'empereur d'Éthiopie décrète la mobilisation générale.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHYRIN

La « Garden-Party »



Un mois de SPORTS

Ces quatre dernières semaines ont été fertiles en manifestations sportives, typiquement estivales il est vrai. C'est ainsi que la gymnastique artistique, à deux reprises, l'athlétisme, la natation et le cyclisme encore, ont tenu le haut de l'affiche.

A l'actif des magnésiens, il faut signaler l'organisation d'une rencontre Valais-Fribourg très réussie, à Vercorin. Les hôtes de la petite station du Centre purent ainsi admirer l'assurance d'un Ebner (couronné fédéral), le cran d'un Salzmann et la courageuse résistance des Fribourgeois. Car il faut dire que ces derniers furent battus assez nettement par nos gymnastes valaisans, aussi bien à l'individuel que par équipes, où les nôtres prirent quelque huit points d'avance.

Quinze jours plus tard, nos artistiques se retrouvèrent à Naters pour leur fête annuelle, à laquelle participèrent une septantaine de concurrents, dont le champion zurichois Zulliger et d'autres invités de choix. Fait rare à relever : les seize gymnastes de la catégorie A s'adjudgèrent la couronne ! Ici encore, le Sédunois Ebner fit honneur à sa réputation et ne céda la première place à Zulliger qu'après un ardent duel. Nous possédons en lui et en ses amis Melly frères, Viotti, Salzmann et Stucker une excellente garde montante, capable maintenant de prendre la succession des frères Thomi, émigrés à Zurich.

Les athlètes ont disputé leur championnat à Saint-Maurice les 20 et 21 août. Ce fut aussi un très beau succès sportif dû, premièrement, à une participation nombreuse et de qualité et, secondement, aux bonnes performances accomplies. Le grand vainqueur de ces joutes fut naturellement René Zryd, de Naters, dont la classe s'affirme sans cesse. Ce sympathique garçon est à ce point doué qu'il peut s'offrir une couronne fédérale (lire notre dernière chronique) et le titre valaisan sans préparation spéciale... sinon l'école d'aspirant ! Le temps ne semble pas éloigné où Zryd atteindra les 6000 points et figurera parmi les premiers athlètes de notre pays. Praz, de Sion, ainsi que les vétérans Feliser et Bovier le suivent sur le plan cantonal, mais d'assez loin.

Les promesses pour l'avenir viennent plutôt de quelques jeunes de la catégorie B, tel un Honoré Moret, de Vernayaz, un Roger Noir, de Riddes, et un Michel Genolet, d'Ardon. Les 12" aux 100 mètres, 1 m. 60 en hauteur, 5 m. 41 en longueur du premier nommé, par exemple, démontrent de réelles dispositions. On a beaucoup remarqué également l'aisance du junior Serge Andenmatten, de

L'échappée de la victoire à un kilomètre du but : Héritier vient de lâcher Luisier



Les champions suisses de tir : debout, de gauche à droite, Ls Heinzmann, Valsecchi, Joseph Heinzmann ; à genou, Roux et Früh.

(Cliché « Le Rhône »)



Saint-Maurice, déjà très fort dans les courses, jets et sauts. Les dirigeants de l'ACVAL s'en voudraient de n'avoir pas suivi de près ces jeunes, réels espoirs de l'athlétisme valaisan.

Nous en arrivons maintenant à la natation, sport en honneur particulièrement — côté compétition — à Monthey et à Sion. Or, les clubs de ces localités ont délégué plusieurs membres aux récents championnats romands, à Neuchâtel, et conquis six titres, dont quatre pour les Bas-Valaisans et deux pour les tritons du Centre. Félicitations aux Céline Mayor (victorieuse aux 50 m. crawl et dos), Juliane Collombin, André Cottet, Devaud et Eggs. Les Montheysans, au surplus, se sont imposés par 5 à 0 dans la finale romande de water-polo qui les mit aux prises avec Fribourg II et voient ce succès récompensé par une belle promotion en première ligue.

L'une des trois équipes comptant pour le championnat cycliste valaisan 1955, à savoir la course de côte Monthey-Morgins, sur 16 km., a réuni le nombre réjouissant de vingt-six coureurs. Elle s'est soldée par la victoire du postier sédunois Antoine Héritier, en grande forme cette année. Toutefois, il trouva à qui parler en le jeune Jean Luisier du Vélo-Club Martigny et ce ne fut que dans le dernier kilomètre qu'il parvint à le décamponner. A noter que ces deux hommes abaissèrent respectivement de 1'08" et de 35" le record détenu par le néo-professionnel Jordan, de Monthey.

Quant à nos footballeurs, ils sont à nouveau dans le bain depuis une quinzaine de jours. Huitante équipes d'actifs et de juniors se sont inscrites en championnats suisse et cantonal. La compétition a débuté normalement le 28 août. Il est encore trop tôt pour dire quel rôle elles seront appelées à jouer pendant ce premier tour.

Nous ne terminerons pas cette revue mensuelle sans enregistrer avec un immense plaisir la superbe victoire des tireurs de Viège au championnat suisse de groupes. Après avoir participé déjà trois fois à la grande finale d'Olten, la quatrième fut donc la bonne pour les Louis et Joseph Heinzmann, Roux, Valsecchi et Früh, qui conduisirent leur équipe au titre suprême avec l'extraordinaire résultat, jamais atteint à Olten, de 454 points.

Nous sommes heureux de féliciter notre brillant champion suisse 1955, qui a enfin trouvé la juste récompense de ses longs et persévérants efforts. Nous nous en voudrions de ne pas complimenter également Brigue, Lalden, Sierre et Sion qui, eux aussi, se qualifièrent pour Olten, après de remarquables performances dans les tours éliminatoires. Les tireurs valaisans ont droit à toute notre admiration.

F. Dounet

Martigny - Chemin - La Crevasse - Sembrancher

Pour cette excursion, on utilisera la carte nationale 1 : 50.000, feuille Martigny-E 565 ou assemblage Martigny 282.

Depuis la gare CFF de Martigny, on monte en ville. A l'arrivée sur la place Centrale, on se dirige à gauche, on passe devant l'église et on continue dans la même direction jusqu'au Pied-du-Mont. On gagne aussi Chemin depuis Martigny-Bourg, point de départ du « chemin des bisses ». Cet itinéraire, balisé par l'Association valaisanne de tourisme pédestre, conduit à flanc de coteau de Martigny à Brigue. Depuis la place Centrale, au Bourg, on peut suivre jusqu'à Chemin-Dessus et même jusqu'à proximité de La Crevasse les sympathiques losanges jaunes qui jalonnent les sentiers recommandés par cette association. Derrière le cimetière, un chemin s'engage dans la forêt. Tout de suite, il y a une bifurcation : à droite un sentier



Chalets à Chemin-Dessus

monte à Chemin-Dessous, il est très raide mais demande moins de temps ; nous conseillons l'autre, celui de gauche, qui se dirige à flanc de coteau à travers la forêt ; il va faire un très long lacet de 4 km. avant de revenir sur Chemin-Dessus. Cette montée, tout entière dans la forêt, est des plus agréables. Elle permet d'admirer le mélange des essences qui la com-

posent. Le hêtre trouve là sa dernière station importante en remontant la vallée du Rhône, il s'y associe au mélèze qui descend jusqu'en plaine. Le houx et l'if sont aussi dans ces pentes, avec beaucoup d'autres encore. Quelle fraîcheur de verdure au printemps et quelle coloration en automne !

Le petit village de Chemin est sur cette longue arête qui sépare la vallée du Rhône du val de Bagnes ; on y trouve un petit hôtel et des chalets de séjour.

Au lieu de suivre la jolie route sous l'ombrage des mélèzes, ceux qui s'intéressent aux minerais prendront un chemin jusqu'à Chez Larze où ils verront d'anciennes exploitations de fer magnétique formant des amas ou rognons dans la roche. Dans le voisinage, on a exploité des bancs de marbre blanc. En continuant vers le nord-est, on rejoindra la route peu avant le col des Planches. Là aussi on a exploité des mines de fer.

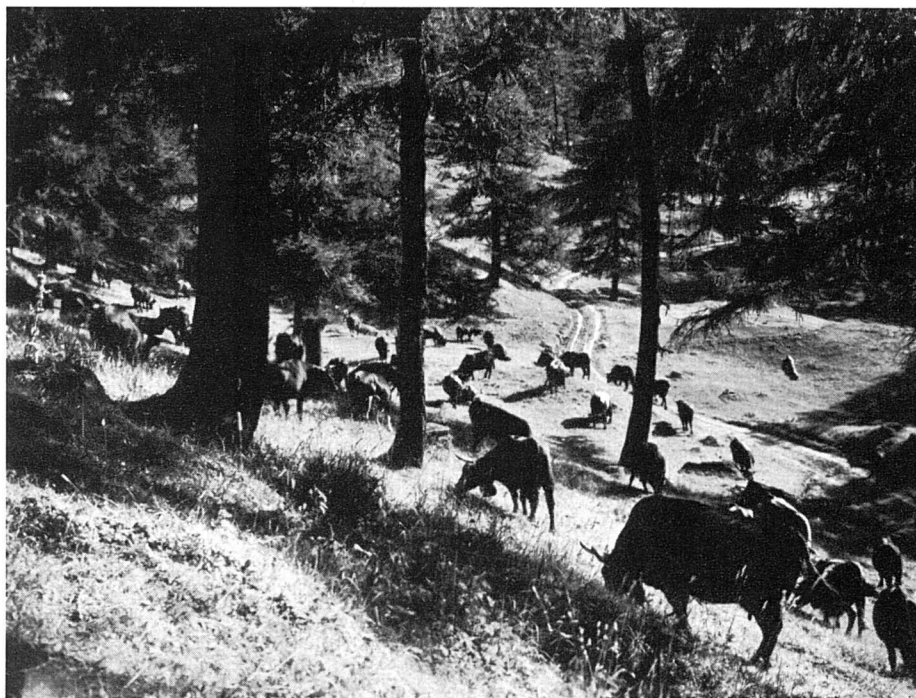
De ce col largement ouvert, on suivra un sentier qui monte jusqu'au sommet de cette grosse tête boisée de mélèzes espacés, qui porte le nom de La Crevasse ou Armanet. Quel charme au printemps ! La lumière filtre à travers la fine verdure des mélèzes, des tapis de crocus blancs, des colonies d'orchis à l'odeur de sureau, jaunes ou rouges.

Le sommet forme le point culminant d'une énorme paroi de malm fissurée qui tombe à pic jusqu'à Sembrancher (1090 m. de dénivellation). Elle se continue sur l'autre versant de la vallée ; on a donc là un véritable verrou. La topographie de la région est très originale : on est dans l'axe de la vallée de Bagnes et aussi de celle d'Entremont ; elles auraient dû continuer dans cette direction et atteindre la vallée du Rhône vers le Guercet, mais une fois réunies, elles sont allées faire ce long détour jusqu'au Broccard. Les glaciers quaternaires ont débordé par dessus l'arête du Mont-Chemin. La vue dont on jouit depuis La Crevasse, à l'angle de la vallée du Rhône, à l'entrée des vallées de Bagnes et d'Entremont, est remarquable.

Pour la descente, on suivra la pente boisée jusqu'au col du Tronc d'où un bon chemin conduit au Levrin, gros village situé dans la dépression d'un plateau exposé au sud. Chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste et à saint Antoine, de 1619, avec un porche à colonnade, autel baroque avec tableau d'époque, belle porte sculptée de 1682. On y a trouvé des tombes de l'âge du bronze.

Sur le chemin de la Crevasse, le troupeau savoure l'herbe fine à l'ombre des mélèzes

(Photo Darbellay, Martigny)



Ce plateau si fertile manque d'eau ; les habitants s'étaient constitués en consortage à une date inconnue ; les archives de Bagnes contiennent une sentence arbitrale de l'évêque Jodoc de Silinen, datée de 1429, par laquelle les consorts du bisse du Levron sont maintenus dans leur droit de prendre l'eau à Chardonney, c'est-à-dire à l'alpage de la Chaux, sous le glacier du même nom, près de l'actuelle cabane du Mont-Fort, moyennant de payer les dommages. Les difficultés rencontrées au passage du cirque d'érosion sous la Pierre-à-Voir ont fait renoncer à ce bisse long de 20 km.

En descendant, on longe le bord droit de ce cirque en pleine activité. Il a construit l'énorme cône d'alluvions qui barre la vallée, rongé vers sa base par la Dranse de Bagnes. Le gros village de Vollèges est construit sur ce cône recouvert de prairies fertiles. L'église est de la seconde moitié du XVII^e siècle, le clocher de 1507. Le hameau d'Etiez possédait un château dont il ne reste plus rien. La commune de Vollèges comprend un vaste territoire avec les villages de Cries, du Levron, de Vence et de Chemin. Contre le mont, on exploite des dalles en grès calcaire.

Sembrancher est le chef-lieu du district d'Entremont, situé dans l'étroite coupure qui sépare les rochers d'Armanet au nord de ceux du Catogne au sud. Eglise baroque de 1686. Plusieurs maisons anciennes témoignent de l'importance de cette localité à

cause de sa position sur la route du Grand-Saint-Bernard. Sur les rochers des deux versants existent encore les restes de deux châteaux destinés à défendre l'étroit passage.

A l'aval du village, on voit les ruines d'une ancienne exploitation de mines de plomb argentifère et de fluorine.

Des trappistes installés à Saint-Pierre-de-Clages décidèrent, à la suite d'une épidémie, d'aller occuper les bâtiments des mines en 1794.

Sembrancher a vu naître, en 1742, le chanoine Murith, mort en 1818, alpiniste de la première heure et botaniste.

Cette excursion demandera environ 4 h. 20 pour la montée et 2 heures pour la descente.

Dr. Ignace Mariéon

Les travaux obscurs

Qui donc se doute de la somme d'efforts qui s'accumule lors de la construction d'un grand barrage ?

Habitué que nous sommes à faire de l'abstraction, nous avons tendance à voir le travail fourni à tra-

En fêtant grandiosement la percée du tunnel Fionnay-Mayens de Riddes, par lequel seront amenées les eaux destinées à actionner les turbines d'Ecône, la Société des Forces Motrices du Mauvoisin a cor-

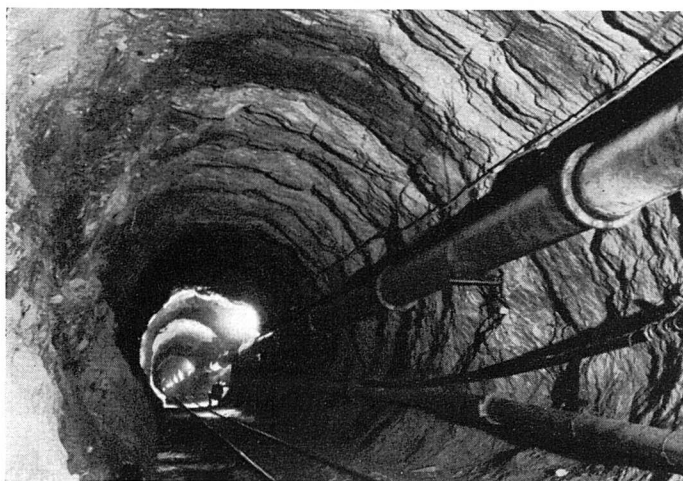
tunnels ; ses yeux brillaient pendant qu'il me racontait quelques-uns de ses souvenirs de « galerie » et je discernai chez lui une véritable nostalgie de ce temps hélas passé pour lui où il perçait la roche et se rendait maître des pierres les plus dures.

Ce métier lui donnait une véritable fierté et il eût été inutile de lui en faire ressortir les côtés les moins agréables.

C'est avec des hommes de cette trempe que la grande société du Mauvoisin vient d'achever à satisfaction une étape importante de son entreprise gigantesque.

Quelques vies ont été perdues en cours de travaux, malgré les précautions prises. Il était juste d'évoquer la mémoire de ces disparus dont le triste sort n'a pourtant pas découragé les vivants, eux qui, ces travaux terminés, vont en recommencer d'autres avec le même allant et la même frénésie.

Ainsi, grâce à eux, le Valais peu à peu s'équipe et accroît sa puissance économique. Il faut que l'on sache leur reconnaître la part qu'ils auront prise à ces vastes réalisations.



Une hallucinante perspective de la galerie amenant l'eau de Fionnay à Riddes
(Photo Stollen, Lourtier)

vers des statistiques, comme si l'homme, derrière ces murs de chiffres, ne comptait plus pour rien.

Tout au plus regarde-t-on les chiffres, les cerveaux qui dirigent ces vastes entreprises, ce qui déjà compte pour beaucoup, car le génie humain qui préside à de telles réalisations mérite notre vive admiration et justifie notre stupéfaction.

Mais on songe moins à ces caravanes d'ouvriers qui, au péril de leur vie, accomplissent chaque jour ces travaux obscurs et peu spectaculaires sans lesquels, pourtant, rien n'aboutirait.

rigé fort heureusement cette sorte d'anomalie.

Elle a rendu hommage à tous ses valeureux collaborateurs qui ont su, sans grand tapage, vaincre des difficultés apparemment insurmontables.

Ce qui frappe chez les mineurs dont la tâche est à la fois pénible, dangereuse et peu enviable, c'est l'enthousiasme avec lequel ils partent à la conquête de la montagne, enthousiasme qui grandit au fur et à mesure de l'avance des travaux.

J'ai rencontré l'un d'entre eux récemment, qui pourtant a laissé irrémédiablement sa santé dans les

Les vingt-cinq ans

du GLACIER-EXPRESS

Au début de juillet 1930, on inaugurait dans le Haut-Valais, entre Brigue et Viège, un nouveau tronçon de voie ferrée d'une longueur de 9 km. Ce bref parcours à voie étroite devait prendre, par la suite, une importance prépondérante en reliant le chemin de fer de Viège-Zermatt à celui de la Furka-Oberalp. Il donnait jour ainsi à la longue transversale d'un réseau de 500 kilomètres qui relie l'Engadine à Zermatt en une courte journée de voyage.

Il fut dès lors possible de mettre en service des voitures directes de Göschenen, Coire et Saint-Moritz à Zermatt en passant par Brigue. On introduisit une nouvelle paire de trains directs au matériel confortable et moderne, allant de Saint-Moritz à Zermatt et vice versa, que l'on baptisa « Glacier-Express ». Cette excellente correspondance, aux voitures de première, deuxième et troisième classes, trouva d'emblée l'agrément enthousiaste des voyageurs.

Sur le parcours, le train nous promène comme à loisir dans des sites grandioses d'une contrée alpine incomparable. Le chemin de fer doit surmonter des différences d'altitude très grandes : 3113 mètres en direction de l'Est et 3283 mètres dans la direction de l'Ouest. Aujourd'hui, ce train quitte Zermatt à 7 h. 35 et arrive à Saint-Moritz à 17 h. 13 ; en sens inverse, on part de Saint-Moritz à 7 h. 35 pour atteindre Zermatt à 18 h. 04. Un wagon-restaurant circule dans les deux

sens entre l'Oberalp et Coire ; il est de même possible de se ravitailler dans le train entre Brigue et Andermatt.

Les paysages que passe en revue le « Glacier-Express » sont d'une splendeur et d'une variété inimaginables. Ce voyage à travers les régions alpines les plus saisissantes de la Suisse est à même, plus qu'un autre, de nous procurer non seulement une joie intense, mais de nous faire aussi de nouveaux amis.

ig.



Le Glacier-Express dans la vallée du Rhône

(Cliché FO)

AILES AU VENT



Depuis plus d'un mois, les ailes de « Mon Moulin », à Charrat, font de grands signes aux usagers de la route, les invitant à venir acheter ou déguster les meilleures spécialités du pays. Jalonnant l'intéressant « Circuit du vin et des fruits », ce rendez-vous des produits du Valais connaît déjà la vogue et nul ne reste insensible à l'invite du moulin qui évoque si bien la Provence rhodanienne.

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

**La Banque Populaire
de Sierre**

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 2.200.000,-

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



Le savoureux cigare valaisan...

POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

Bruchez S.4.

MARTIGNY **ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

LA MAISON DE CONFIANCE

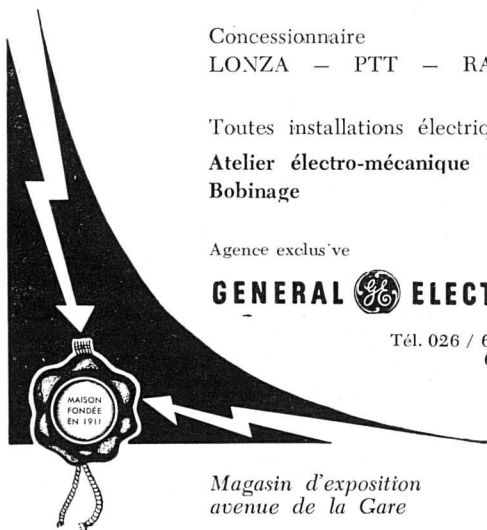
Concessionnaire
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques
Atelier électro-mécanique
Bobinage

Agence exclusive

GENERAL ELECTRIC

Tél. 026 / 6 11 71
6 17 72



Maison d'exposition
avenue de la Gare

DES PRÉCISIONS INTÉRESSANTES

Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu. Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintées ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc.

Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

TEINTURERIE VALAISANNE

Jacquod Frères

SIERRE SION MARTIGNY MONTHÉY
Grand-Rue Grand-Pont Av. du Simplon Rue du Commerce

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*
Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon

S. A.
(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

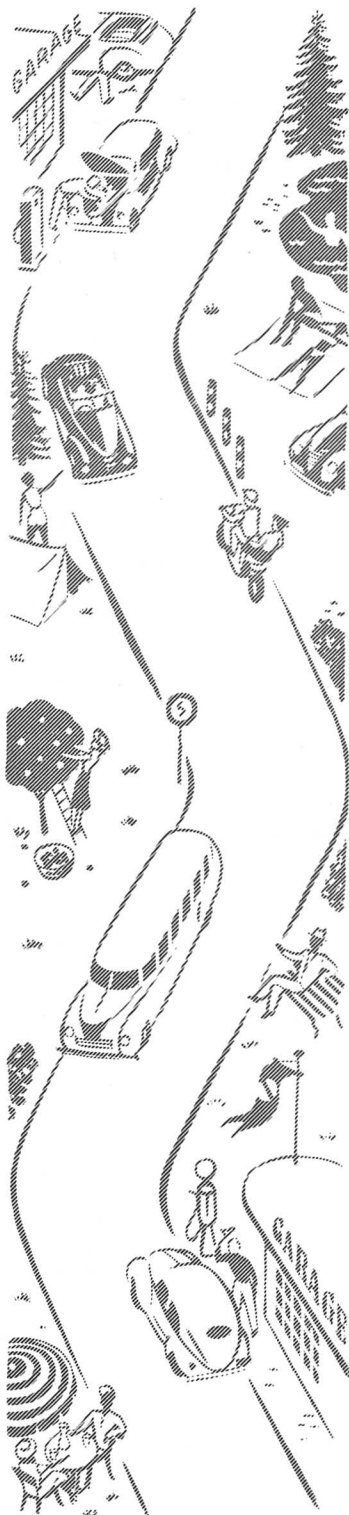
(Couturier S.A.)
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98



Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON

René DISERENS
dipl. maitr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE
AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin



SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais